

**Zeitschrift:** Informations-Blätter / Schweizerischer Verein für Täufergeschichte = Feuilles d'information / Société suisse pour l'histoire mennonite

**Herausgeber:** Schweizerischer Verein für Täufergeschichte

**Band:** 11-12 (1988-1989)

**Rubrik:** Abbildungen

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 15.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## ABBILDUNGEN

*Tafel 1:*  
Anabaptiste [?]

Kolorierter Kupferstich mit Überschrift: «Viellard de la Fôret noire à Basle,  
chez Chr. de Mechel» von S. Graenicher (1758–1813), in:

Suite de différents costumes de paysans et paysannes de la Suisse,  
publiée par Chrétien de Mechel, Basle 1785.

Im Bild unten rechts: «S. Graenicher ad visum delineavit & sculpsit anno 1783».



*Tafel 2:*  
Anabaptistes suisses  
Kolorierte Radierung von J. Reinhardt (1749–1829), in:  
Collection des costumes suisses des XXII cantons,  
publiés par Birmann et Huber, à Basle 1802/03.

«La secte des Anabaptistes, célèbre dans son origine par ses violences et son esprit séditieux, ressemble peu maintenant à ce qu'elle fut jadis. En Suisse, du moins, le petit nombre d'hommes qui en font partie se distinguent par l'amour de la paix et de l'ordre, et par une scrupuleuse probité. Il seroit inutile de chercher dans les dogmes qu'ils professent la source de la pureté de mœurs et des vertus patriarchales qui les honorent; on la trouveroit plus sûrement dans les longs malheurs qu'ils ont soufferts. Le Canton de Bâle possède quelques Anabaptistes, qui tous habitent la campagne. Le grand chapeau que portent les hommes et leur habit d'une forme unie, absolument sans boutons et sans revers, leur donnent une grande ressemblance avec les Quakers, dont ils partagent d'ailleurs plusieurs opinions. Ils portent tous une barbe assez épaisse. Les femmes sont coiffées d'un bonnet noir très simple, qui encadre pour ainsi dire leur visage, et vient se nouer sous le menton. L'un et l'autre sexe est remarquable par une extrême propreté. C'est un coup-d'œil intéressant que celui d'une famille Anabaptiste; on ne trouveroit pas ailleurs une réunion de physionomies aussi calmes et aussi pures, animées par une santé aussi pleine et aussi constante. Les Anabaptistes des environs de Bâle sont presque tous laitiers. Ceux que nous voyons représentés ici sont venus apporter leur lait à la ville, et ont arrêtés leur char près de la fausse porte Saint-Jean.»



*Costumes des Anabaptistes Suisses.*

*Tafel 3:*

Anabaptiste (Canton de Berne)

Kolorierte Aquatinta von Gabriel M. Lory, Lory fils (1784–1846), in:

Costumes suisses, Neuchâtel 1824.

«C'est principalement dans la partie du canton de Berne, appartenant autrefois à l'évêché de Bâle, que l'on trouve des Anabaptistes. Ils habitent en assez grand nombre les montagnes, et descendant de ceux qui furent chassés de Berne dans le seizième siècle, pour s'être refusés au port d'armes et à la prestation du serment. Ainsi, par un singulier effet des circonstances, ils sont de nouveau soumis au même gouvernement qui jadis les expulsa de son territoire; mais aujourd'hui on ne les tourmente plus pour exiger d'eux des choses qu'ils regardent comme contraires à leur conscience, et on les laisse jouir paisiblement de l'asile qui leur fut autrefois accordé.

A l'ombre d'une sage tolérance ils cultivent avec soin des sommités arides; modèles de simplicité, d'économie, d'ordre, de modération et de travail, ils se livrent à l'agriculture pendant la belle saison, et ils s'appliquent, en hiver, au métier de tisserand. Leurs champs sont tenus avec un soin admirable, leurs maisons sont remarquables par une propreté extrême.

Les Anabaptistes ont reçus ce nom de leur usage de ne pas administrer le baptême aux enfants, de ne conférer ce sacrement qu'aux adultes, et d'y soumettre les autres chrétiens qui embrassent leur croyance. Leurs pratiques de religion se réduisent à peu près à des méditations, et à des discours que l'un d'eux prononce sur l'Ecriture-Sainte. Vêtus comme les autres paysans, ils s'en distinguent par leur longue barbe, par leur habit qui est sans collet, et à un seul rang de boutons; quelques-uns même affectent de n'en pas avoir.»



Amnabaptiste.

*Tafel 4:*  
Anabaptiste  
Kolorierte Lithographie nach einer Aquatinta  
von Gabriel M. Lory, Lory fils (1784–1846).



Am alten Prüste.

*Tafel 5:*  
Anabaptiste suisse  
Kolorierte Lithographie nach einer Aquatinta  
von Gabriel M. Lory, Lory fils (1784–1846).



Anabaptiste Suisse.

*Tafel 6*  
Anabaptiste  
Kolorierte Lithographie, Signatur ‹F.M.›  
[Frédéric William Moritz, 1783–1855].



*Tafel 7:*

Anabaptiste suisse

Kolorierter Kupferstich von G.J. Gatine (um 1773-nach 1824), in:  
L.M. Lanté/G.J. Gatine, Costumes de femmes de divers pays, de Hambourg,  
du Tyrol, [...], de la Suisse, Paris 1827.

«Dans le seizième siècle, un nommé Menno, tailleur de Leyde, et disciple de Luther, se fit chef d'une secte qu'on nomma des anabaptistes, parce qu'ils désapprouvaient le baptême des petits enfans. Cette secte, dans l'origine exerça des violences; mais aujourd'hui, notamment en Suisse, le petit nombre de personnes qui en font partie, se distingue par l'amour de la paix et de l'ordre.

Les anabaptistes du canton de Bâle habitent la campagne. La jeune fille que l'on voit ici a été dessinée à Bâle, où elle était venue apporter du lait; une extrême simplicité se fait toujours remarquer dans le costume des anabaptistes. Cette jeune fille porte une cornette sans garniture; tous les cheveux de ses tempes et ceux du front sont relevés de la manière la plus simple, et les trois teintes de ses vêtements n'ont pas le moindre éclat.»

*Cost. de div. Pays.*

*N<sup>o</sup>. 55.*



*J.ante dels.*

*Gatine sculp.*

*Anabaptiste Suisse.*

*Tafel 8:*

Wiedertäufer (Kanton Bern)

Kolorierte Radierung, Signatur «M.K.», in:

Helvetischer Almanach für das Jahr 1822, Zürich bey Orell Füssli & Comp.

«Unser Titelkupfer zeigt das Bild eines Wiedertäufers aus dem Kanton Bern; seine einfache, graue, doch stets reinliche Kleidung, an welcher kein künstlicher Modeschnitt wahrgenommen wird, gibt demselben grosse Aehnlichkeit mit den englischen Quäckern. Die Beschäftigungen der Wiedertäufer theilen sich in Feld und Handarbeiten; der unsrige trägt seine selbst gewobene Leinwand auf den Markt nach der Stadt. Der grossen Mässigkeit im Genuss von Speise und Trank verdanken sie insgemein eine treffliche Gesundheit. Der stille Ernst der Männer, welche ihren Bart wachsen lassen, giebt ihnen ein würdevolles Aussehen, das sie durch bescheidenes, sittliches Betragen mit Recht zu bewahren pflegen.»

Cant: Bern.



mk

Wiedertäufer.

Kommentar zu «Cascade de l'Anabaptiste» von P. Birmann,  
in: *Voyage pittoresque de Basle à Bienne*, Basle 1802.

«[...] Aussi cette chute d'eau mérite d'avoir un nom particulier. Je l'appellerai la Cascade de l'Anabaptiste, et l'on trouvera comme moi qu'un trait de bienfaisance, qui se lie par le souvenir à une belle scène de la nature, l'embellit encore davantage et en tire un charme réciproque. Asseyez-vous donc, voyageurs, et écoutez le récit qui m'a été fait sur ce même rivage. Au commencement du dernier siècle se reposoit ici sur un vieux tronc, au bord de la Birse, un Anabaptiste de la vallée de Moutier, en barbe blanche, en habit de toile et en chapeau sans bouton. Il voit venir un inconnu dans le plus grand désordre (c'étoit un marchand ambulant), et il s'aperçoit qu'il verse des larmes. Voici le court dialogue qu'ils eurent ensemble. – «Qu'as-tu pour pleurer ainsi? – Je suis ruiné; des brigands m'ont tout pris; il ne me reste rien. T'a-t-on aussi pris le bon Dieu? – Non – Et bien! ne dis pas on m'a tout pris. Tiens, ajoute l'Anabaptiste, en lui <sup>mettant</sup> mettant sa bourse dans la main, tiens frère! voilà ce que le bon Dieu me dit de te donner de sa part»... et, sans attendre de remerciemens, il continue sa route, et il s'éloigne à grands pas. – Cette anecdote m'invite à donner quelques détails sur les Anabaptistes de cette contrée, qui ne seront pas dépourvus d'intérêt pour les ames honnêtes et sensibles.

Sur toute cette lisière du mont Jura, vivent une centaine de familles attachées à cette secte; elles sont établies non dans les villages dont elles évitent soigneusement le séjour, mais dans divers vallons reculés et solitaires, principalement dans le val de Chaluat sur la frontière du canton de Soleure. Leurs ancêtres quittèrent, il y a environ un siècle et demi, le territoire de Berne, parce que le gouvernement exigeoit d'eux un serment de fidélité, et vouloit qu'au besoin ils portassent les armes pour la défense de la patrie. Plutôt que de se soumettre à des lois contraires à leur système religieux, ces hommes de paix vendirent leurs terres, abandonnèrent le lieu de leur naissance, et se retirèrent dans le pays de Moutier, où ils reçurent un accueil favorable. Là, ils prirent à bail des métairies isolées, que leurs descendants habitent encore. Bons agriculteurs, habiles tisserands, loyaux dans leurs marchés, ne faisant du mal à personne et faisant du bien à tous, surtout fidèles au oui et au non évangéliques, ces respectables bergers, plus ressemblants en divers points aux premiers Chrétiens qu'on ne le croit communément, se concilient l'estime et l'affection de tous ceux qui les fréquentent ou qui les visitent: les paysans

même des environs ne parlent qu'avec une sorte de vénération de la bonne foi, de la bainfaisance et de la régularité de vie qui les caractérisent. C'est ainsi que cette secte si turbulente à sa naissance, et qui souilla son berceau par le délite le plus fanatique, est devenue peu à peu la plus douce, la plus pacifique et la plus endurante de toutes: aussi a-t-elle obtenu enfin la tolérance qui lui fut longtemps refusée. Leur culte est extrêmement simple, et presque sans cérémonie. Leur confession de foi n'admet aucun article qui ne soit littéralement conforme au texte de l'Evangile: leur conduite est scrupuleusement réglée sur ce grand principe, de ne faire à autrui que ce qu'ils voudroient qui leur fût fait. Chez eux les viellards sont autant de pontifes exerçans le sacerdoce de la nature, qui surveillent avec l'attention la plus soutenue les mœurs, les travaux et l'instruction de toute la famille. Au milieu d'un peuple qui parle françois, ils ont conservé la langue allemande; ce qui ne contribue pas peu à isoler leur colonie: Leur conversation est marquée au coin de ce style antique et énergique qui distingue les écrits de Moyse, de David, de Salomon, dont ils font une étude journalière. Ils s'assemblent tour à tour les uns chez les autres, sans éclat, mais sans mystère, pour lire les livres sacrés, pour s'exhorter à tout ce qui est honnête et louable, et pour invoquer à leur manière le père céleste, qui regarde moins aux opinions qu'aux actions de ses enfans, et à qui les sentimens d'un cœur pur et droit sont plus agréables que toutes les doctrines des esprits les plus raffinés; car c'est le dogme qui fait le Catholique ou le Protestant: mais c'est la pratique de la morale évangélique, et l'imitation de celui qui nous a apporté des cieux une religion d'amour et de paix, qui fait le Chrétien. Ces Anabaptistes sont très reconnaissables à leurs barbes, à la modestie de leurs vêtemens sans art, et à leur physionomie sereine et patriarchale. Les maisons qu'ils habitent, tournées ordinairement au soleil levant, sont de la plus grande propreté: leurs fils sont silencieux, dociles et calmes; leurs filles douces, naïves et fraîches; toute la famille mène une vie sédentaire et laborieuse, qui n'exclut point cette inaltérable gaîté que donne une bonne conscience. Ils ont fondé une bourse destinée à secourir les pauvres de leur communauté: si l'un d'eux est dans le besoin (ce qui est rare, parce qu'ils travaillent tous), ils l'entretiennent, sans qu'il soit obligé de recourir à aucune assistance étrangère, et, s'il a mal fait ses affaires, ils lui fournissent les moyens de se relever et de satisfaire ses créanciers. En entrant sous les toits rustiques de ces braves gens, en conversant familièrement avec eux, en les suivant sur la ligne de franchise et de probité dont ils ne s'écartent jamais, quand on

n'y croiroit pas, on apprendroit à croire à la vertu et à l'embrasser comme eux. L'obscurité de leur vie, le calme de leur existence, le charme de leurs occupations pastorales, l'union touchante qui règne dans leurs familles et dans leur société; cette simplesse vénérable fondée sur l'ignorance des vices du grand monde, cet abandon si entier de leur être à la protection suprême, qui les fait marcher en assurance, quoique incapables d'après leurs principes de se mettre en défense contre aucun agresseur, attache l'ami de la nature par un attrait si touchant, qu'il est tenté de rester avec eux, pour penser et vivre comme eux.»